

mardi, 09 juillet 2013 10:35

Le dessert égyptien, par Pierre Dortiguier

IRIB-On ne connaît, soutenait dans le style des formules à l'emporte-pièce,

l'un de nos maîtres, l'adition qu'au dessert : cela peut être dit de Égypte, et de la signification que vient de dégager magistralement notre ami, sur le site de l'IRIB, des événements de l'histoire arabo-égyptienne. Cette expression n'est pas vaine, car le dernier acte de Morsi, qui lui aura été fatal, a été de briser l'unité syro-égyptienne par un appel inconstitutionnel à l'armée de se mobiliser contre la bête noire de l'Occident, le président syrien, en réalité l'Etat syrien ! Je renvoi les lecteurs à cette analyse chronologique et à l'habileté patriotique signalée du chef des armées.



Tout le reste est important, mais secondaire : nous avons des faits avérés, telle l'abstention massive des Egyptiens aux élections où l'armée, soit 2 millions d'hommes, ne vote pas, mais a pu prendre le Lawrence d'Egypte, la main dans le sac ! Cet homme est donc un imposteur, et avec lui tous ceux qui le soutiennent, en trompant des innocents encadrés de tueurs professionnels ; une marionnette, nous disait notre ami Bassam, mieux un Jmes Bond Morsi, dont on saura un jour le numéro d'immatriculation ! c'est e que dit avec la franchise d'un La Fontaine Thierry Meyssan qui ajoute avoir vu suffisamment la cruauté de la Confrérie en acte en Libye et en Syrie.

Pourquoi ne pas alors parler des dirigeants déchus ? Serait-ce à dire que les présidents et militaires Mubarak et Ben Ali ont été éliminés, non parce qu'ils étaient pro-américains, mais parce qu'ils ne l'étaient pas assez et ne voulaient pas pousser le trahison jusqu'à former une coalition antisyrienne, comme hier antilibyenne, que nous avons affaire à une tragédie, non pas exactement à une fin, mais à une métamorphose de dictature ? Mieux encore, une dictature est une confiscation du pouvoir par une oligarchie, là c'est une prise du pouvoir pour une puissance étrangère ; cela est digne du code militaire, et il est sûr que ce que nous pouvons affirmer ici est connu des trois quarts de Égypte, et que bientôt, comme en Syrie, le combat sera national et non pas une lutte civile : comme en Syrie. Ainsi s'explique l'unité religieuse autour de l'armée, et cette action est certainement la plus grande victoire politique remportée par la Syrie. Meyssan rappelle la réalité de cette union, qui ne dura que trois ans, mais reste un haut moment de l'histoire arabe. Je suis obligé de citer, comme ne le fîmes, il y deux ans environ, un passage de l'historien Benoist Méchin, dans son livre paru en **UnPrintemps Arabe**, en illustration de ce qu'écrivait mon compatriote méridional Thierry: A Damas Nasser s'é&tait adressé à la foule en prenant la main du chef des services de sécurité-le colonial Abdul -Hamid Sarraj- qui avait reçu un chèque du roi d'Arabie saoudite pour faire tomber le régime damascène ayant conclu l'union, et faire exploser l'avion de Nasser, sur le trajet maritime du retour aérien ! Le numéro du chèque- le numéro 85.802 (sur la banque arabe de Ryhad, en date du 28 juillet 1958 fut lu à une foule syrienne enthousiaste, au balcon du palais Al Diafa, thousiaste ! Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ? Rien, mis à part les générations !la même chose, mais autrement, écrit le philosophe Schopenhauer de l'histoire. Le progrès n'est pas là : il est dans la montée ou la chute des âmes : celle de Morsi aura besoin d'un Osiris pour rééquilibrer la balance des âmes, mais il se remettra au secret des loges complotrices, aussi musulmanes que l'agent Lawrence, en 1915, était arabe, pour qui l'assassinat est la règle, et l'obéissance un devoir.

Ne reprochons donc rien psychologiquement à Morsi : il a « té formé, comme sont les taupes en espionnage, pour e réveiller au moment opportun ! la Syrie venait de l'emporter militairement ; le parti Ennahda se contente, aux dimensions de la Tunisie d'envoyer des gamins se faire tuer et des filles justes adolescentes les accompagner, dans cet enfer,, et revenir souvent dans des cercueils !

Morsi voit plus grand : il lance l'armée égyptienne, réveille les taupes que le Mossad installa dans la bande de Gaza, à tous les niveaux !

En réalité son dessert égyptien pourrait bien être celui de la légendaire Cléopâtre qui y dissimulait un aspic, un serpent petit et venimeux entre des figues, un serpent nommé Morsi, s'il eût su parler !

Est-ce que cette trahison de Morsi et les assassinats de soldats –sur le modèle des insurrections de Syrie- est-il le signal d'une nouvelle République Arabe Unie selon ces mots de Nasser reproduits par Benoist-Méchin : « / *Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons avoir confiance en nous-mêmes, et en nos frères, car cette confiance est la meilleure de nos armes. C'est par elle que seront consolidées les bases de la République Arabe Unie, dont j'ai promulgué la Constitution ici même. Telle est notre réponse à ceux qui spéculent sur nos divisions .Il ne doit y avoir chez nous ni partis, ni discorde, ni haine ...* » .

A cet égard Morsi aura été l'antithèse de Nasser, comme l'a senti Égypte

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
